

Courrier de l'Ouest, le 3 septembre 2019

L'heure de vérité au lycée

Le « bac à la carte » entre en vigueur. Une organisation sur laquelle planche le lycée Europe depuis plusieurs mois.

Inventaire de la vaisselle à la cantine, changement d'ampoules dans les allées et dernier coup de balai dans le hall : comme dans les 4 200 lycées de France, c'est la course en cette fin de mois d'août, au lycée Europe-Robert-Schuman. Car à cette rentrée 2019 s'ajoute le changement, à la fois pour les filières générale et technologique de l'établissement, mais aussi pour les bacs professionnels.

La dernière réforme du ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a défini les contours d'un nouveau bac « à la carte ». Finies les filières S, ES et L. En plus d'un tronc commun à tous, comprenant sept matières et deux accompagnements, « chaque élève se compose son propre menu de spécialités pour le bac 2021 », explique Ismaël Chessé, un des deux proviseurs adjoints de l'établissement choletais, aux côtés de Pierrick Eluère. Les élèves entrant en classe de Première cette année ont eu à choisir trois spécialités parmi les sept proposées par tous les lycées de France. 26 combinaisons différentes ont été demandées par les élèves sur les 35 possibles. Et tout cela sans compter les options.

Les vœux des élèves respectés

« Ces trois spécialités représenteront pratiquement la moitié du volume horaire de leurs cours », précise Pierrick Eluère. À noter que les élèves abandonneront une de ces trois spécialités à la fin de leur année de première, pour n'en conserver que deux en terminale. La spécialité abandonnée fera l'objet d'un examen final. L'équipe de direction a décidé de jouer complètement le jeu de cette réforme, laissant tous les choix possibles aux jeunes. « Environ la moitié des élèves ont choisi trois spécialités correspondant aux anciennes filières. Les autres ont construit des formules hybrides »,



Cholet, jeudi 29 août. Pierrick Eluère et Ismaël Chessé, proviseurs adjoints au lycée Europe, ont eu la tâche d'élaborer les emplois du temps.

Photo: CC - Hugo BOSSARD

décryptent les deux proviseurs adjoints. Des résultats s'inscrivent dans l'esprit de cette réforme. Alors que la filière S était, hier, privilégiée, les spécialités scientifiques ne sont plus forcément les plus courues aujourd'hui. « Il ne faut pas faire maths que pour faire plaisir à papa », conseille Pierrick Eluère. Les deux proviseurs ont dû faire preuve d'imagination pour résoudre le casse-tête des emplois du temps. « Il a fallu tout organiser pour permettre tous les choix des élèves. Et ça fonctionne ! », sourient-ils, visiblement soulagés. Les vœux de tous les élèves ont donc pu être respectés. Les classes seront organisées d'abord en fonction du choix des langues vivantes.

Hugo BOSSARD

À SAVOIR

La voie professionnelle aussi transformée

Du côté du lycée professionnel, une transformation est aussi au programme de la rentrée. Des familles de métiers voient le jour : d'une part les Métiers de la relation client (regroupant Bac Pro Accueil et Commerce), et d'autre part les Bac Pro Gestion administrative et Transport-logistique regroupés sous la bannière GATL. Cette trans-

formation de la voie professionnelle prévoit également des cours interdisciplinaires, coanimés par un enseignant d'une matière théorique et un enseignant d'une matière professionnelle. « Ça doit permettre à chaque professeur de connaître le référentiel de compétences de son homologue », d'après Pierrick Eluère.

Joëlle Le Rhun, nouvelle proviseure

Le lycée Europe-Robert-Schuman accueille une nouvelle proviseure en cette rentrée 2019. Originnaire de Brest, Joëlle Le Rhun habite Nantes depuis plus de 30 ans. Elle fut conseillère principale d'éducation en collèges, avant de devenir proviseure adjointe en lycées, fonction qu'elle a occupée pendant six ans. En 2015, elle a pris le poste de proviseure principale du lycée professionnel Léonard-De-Vinci, à Nantes. Elle y a notamment développé l'ouverture à l'international du lycée.

« On peut demander à muter au bout de trois ans. J'avais sélectionné une dizaine d'établissements, explique la nouvelle proviseure. J'avais ciblé Europe pour son ouverture à l'internationale. » Cinq langues vivantes différentes sont enseignées dans le lycée, qui propose également un BTS Commerce International. « Nous profitons aussi du programme Erasmus, de la seconde profes-

sionnelle aux BTS, et même pour le personnel », souligne-t-elle. Pierrick Eluère, proviseur adjoint, a passé une semaine en Finlande, par exemple.

De nombreux changements de direction dans le secondaire

Joëlle Le Rhun remplace Dominique Bellanger. L'ancienne proviseure a fait le chemin inverse, vers la Loire-Atlantique. Elle a rejoint le lycée La Herdrie, à Basse-Goulaine. On notera que le lycée Europe n'est pas le seul à connaître des changements de direction en cette rentrée, dans le secondaire à Cholet. Hervé Douaglin prend les rênes du lycée Renaudeau tandis qu'au collège Colbert, Bernard Lourtis vient remplacer François-Régis Surzur, qui dirige désormais le collège Trémolières. Le collège Clémenceau accueille lui aussi une nouvelle principale en la personne de Séverine Guechi.

H. B.



Cholet, jeudi 29 août. Joëlle Le Rhun était proviseure en Loire-Atlantique avant de rejoindre le lycée Europe.

Photo: CC - Hugo BOSSARD

Courrier de l'Ouest - 14/10/2019

VIE SCOLAIRE

Le lycée Europe salué pour son engagement

À l'occasion des Erasmus Days, du 10 au 12 octobre, le lycée Europe a fêté l'obtention d'un nouveau label, « EuroScol », qui récompense ses nombreux projets européens.

C'est une reconnaissance supplémentaire pour un établissement modèle en matière de mobilité européenne. Le lycée Europe-Robert Schuman a fêté jeudi, à l'occasion des Erasmus Days, l'obtention du nouveau label « EuroScol », valable jusqu'en 2022.

Lancée par Emmanuel Macron, cette distinction vise à reconnaître la mobilisation des établissements scolaires publics ou privés s'inscrivant dans une dynamique européenne. « C'est une belle récompense pour l'établissement et les enseignants impliqués dans les divers projets européens. Le lycée est résolument tourné depuis sa création vers l'Europe et l'international avec trois sections européennes (anglais, espagnol et allemand) en filière générale et technologique et, chose très rare, une section européenne en filière professionnelle depuis 2006 », se félicite Joëlle Le Rhun, proviseure du lycée qui accueille près de 1 000 élèves.

Une section européenne en filière professionnelle

Le lycée a renforcé encore davantage son orientation européenne et internationale depuis quelques années avec l'arabe et l'italien proposés en troisième langue, ou encore de nombreux échanges en Italie, en Espagne, en Allemagne, mais aussi aux États-Unis. Après avoir obtenu la charte Erasmus pour l'enseignement professionnel en 2015, il a reçu le mois dernier le label « Bonne Pratique » pour la gestion du projet



Cholet, hier. Joëlle Le Rhun (à gauche), proviseure du lycée Europe-Robert-Schuman, et Odile Whittaker, coordinatrice des projets internationaux.

PHOTO : CO - CHARLES DUBRÉ-BEDUNEA

Erasmus destiné aux BTS commerce international. « Grâce à notre section EuroPro, nos élèves de Bac Pro partent trois fois en stage à l'étranger pendant leur formation (en seconde, première et terminale) pendant une à trois semaines à chaque fois. En BTS, ils partent tous trois mois en Erasmus. À leur retour, ils valorisent leurs séjours en passant des diplômes com-

me le TOEIC Bridge », précise Odile Whittaker, professeure d'anglais et coordinatrice des projets internationaux.

Le lycée accueille également cette année deux assistantes de langue (une Américaine et une Espagnole). Grâce à son engagement européen, le lycée a reçu en moyenne 60 000 € de fonds européens par an depuis

cinq ans. « On ne peut pas se reposer sur nos lauriers car les labels et les chartes sont renouvelés tous les trois ans en moyenne », conclut Odile Whittaker avec un sourire.

Charles DUBRÉ-BEDUNEA

Ouest France, vendredi 15 novembre 2019

Des élèves font chuter leur Mur de Berlin

Aujourd'hui, au lycée Europe, ils vont symboliquement détruire un rempart fabriqué en carton. L'occasion de rappeler que d'autres murs se construisent ailleurs en Europe et aux États-Unis.

L'histoire

Ils ont reconstruit un bout du Mur de Berlin. Soit six mètres de longueur et deux mètres cinquante de hauteur, sous un préau du lycée Europe-Robert-Schuman. Cent vingt cartons, décorés par des élèves de l'option arts plastiques, ont été ainsi empilés, hier en fin d'après-midi.

La création doit être détruite ce vendredi, entre 11 h et midi ; la concrétisation d'un projet lancé par le professeur d'allemand Kai Hartwich à la rentrée de septembre.

« À l'image de Rostropovitch »

Un peu plus d'une centaine d'élèves germanistes du lycée, mais aussi des collèves Trémolières, République, Colbert, Georges-Clemenceau, Pierre-et-Marie-Curie (Chemillé) et Vallée du Lys (Vihiers), participeront à cet événement commémorant la chute du Mur, le 9 novembre 1989.

« D'abord, une violoncelliste élève du conservatoire, Sylvie Morel, interprétera la *Sarabande* de Bach, à l'image de Rostropovitch le 11 novembre 1989, puis les hymnes allemand et européen », confie Kai Hartwich.

Ensuite, l'histoire du Mur sera retracée en seize diapositives, commentées en allemand par les élèves français de section européenne, puis en français par deux étudiantes allemandes actuellement en France.

Enfin, une chanson du groupe franco-allemand Irie Révoltés, *Ensemble*, sera diffusée tandis que « les élèves fonceront dans le Mur. Évidemment, c'est symbolique, complète Kai Hartwich. D'abord, ils n'y arriveront pas car le mur a été longtemps plus fort



Jeudi soir, lors de la construction d'un mur symbolique en carton de 2,50 m de hauteur sur 6 m de largeur, au lycée choletais Europe-Robert-Schuman. Un mur appelé à être mis à bas dès le lendemain.

PHOTO : OUEST-FRANCE

que les têtes ; après, ce sera l'inverse : il sera fracassé et démolí. »

« Nous pourrions aller voir ma tante à Rostock »

Marie, élève en seconde, dit qu'elle a appris « cet événement en cours, surtout l'année dernière. C'est quand même le symbole de la réunification, des familles ont enfin pu se retrouver ».

Ce qu'a vécu son enseignant de 56 ans, toujours de nationalité alle-

mande. « À l'époque, je n'ai pas fait de grande réflexion géopolitique, témoigne Kai Hartwich. J'ai tout de suite pensé que nous pourrions plus facilement aller voir ma tante à Rostock, qu'il n'y aurait plus besoin de lui envoyer des colis de café, chocolat et chewing-gum. »

Une ex-Allemagne de l'Est où il est allé vivre et enseigner, à Leipzig, entre 1993 et 1997 : « Il y avait une vraie méfiance à l'égard des étrangers et des gens de l'Ouest, qui

étaient un peu vus comme des colonisateurs. »

Alors, ce mur factice, il le voit désormais comme la métaphore d'autres constructions en cours à la frontière entre les États-Unis et le Mexique, en Hongrie, mais aussi « en Méditerranée. Ces murs sont là pour qu'on les abatte. Comme ceux qui surgissent dans nos têtes, où chacun se cantonne dans son quant à soi ».

Vincent COTINAT.

Emma et Marion remportent un concours académique

Deux élèves du lycée Europe-Robert-Schuman, Emma Morineau, en terminale économique et social, et Marion Soulard, qui prépare un bac scientifique, ont remporté, juste avant les vacances de la Toussaint, un concours organisé par le Centre culturel

franco-allemand et l'Association pour le développement de l'enseignement de l'allemand en France, dépendant de l'académie.

Cette année, le thème tournait évidemment autour du 30^e anniversaire de la chute du Mur de Berlin. « Elles

ont réalisé un morceau de mur en carton, dans lequel des blocs de « béton » s'ouvraient et proposaient des textes sur l'histoire du mur, rappelant qu'il était aussi un lieu de mémoire et de production artistique », indique leur enseignant Kai

Hartwich.

En récompense de leurs efforts, les deux jeunes filles partiront, du 20 au 23 janvier, au festival Max-Ophüls-Preis, à Sarrebruck, dans le sud-ouest de l'Allemagne, à quelques kilomètres de la frontière française.